

Synthèse des interventions et débats du 29 novembre 2004

RETEX et prospective

L'extension nécessaire du champ de la réflexion

Les défis auxquels sont aujourd'hui confrontées nos forces armées ne tombent pas du ciel. Le mouvement fut engagé par l'Armée de terre au début des années 1990, donnant lieu, dès 1994, à une réflexion active sur la dimension civilo-militaire de l'engagement des forces. Les déconvenues des premières expériences en Bosnie-Herzégovine, liées aux carences et ambivalences des mandats onusiens, rendirent l'institution militaire quelque peu réticente à une mutation soudaine de ses missions dans un contexte international lui-même bouleversé, mais c'est bien un Livre Blanc "sur la défense **et la sécurité**" qui parut en 1994, traduisant l'extension impérieuse du champ de la réflexion aux voies nouvelles de la préparation, de l'encadrement et du commandement de nos soldats dans des engagements aux contours inédits.

Déjà affleurerait l'un des paradoxes les plus troublants de notre modernité stratégique : **le rôle accru des individus déployés sur le théâtre du fait même des avancées technologiques**. Peu à peu, au fil des interventions extérieures et dans un contexte international de résurgence de conflits jusque là assourdis par "l'équilibre de la terreur" bipolaire, la sophistication des systèmes d'armes du camp occidental se révélait peu à peu simplement inadaptée, faute d'adversaire à sa mesure. D'autres découvertes suivraient : le rôle central des populations, à l'heure où les "armes intelligentes" auraient pu laisser imaginer des affrontements aseptisés ; les prémices de "l'asymétrie", avec l'émergence décisive, depuis 2001, de nouvelles modalités de résistance à notre suprématie technologique pour en invalider le verdict. Ainsi s'imposaient

aux armées l'urgence d'une mutation intellectuelle et doctrinale, la nécessité d'inventer une nouvelle manière de penser et d'organiser leurs forces, de décrire et de traiter l'ennemi, de développer un dialogue dynamique avec les industriels chargés d'imaginer les outils de leur efficacité.

Au risque de choquer, cette nouvelle manière de penser doit **inciter à l'indiscipline intellectuelle et l'exigence éthique comme préalable à toute décision, plus que jamais nécessaire du fait même de l'asymétrie**. Quel que soit l'adversaire, les inévitables divergences mais aussi convergences éthiques conduisent en effet nos forces armées à parer un obstacle double : il s'agit de se garder d'un excès d'angélisme, qui nous rendrait vulnérables vis-à-vis de modes d'action sortant de notre référentiel éthique, comme d'un excès de conformisme ou d'ethnocentrisme, qui nous exposerait à l'inadaptation et à l'obsolescence.

Ensuite, s'agissant de nos propres forces, il existe inévitablement un fossé entre nous et nos alliés de circonstance, qui doit nous pousser à adapter nos dispositifs et nos modes d'action, ce qui suppose de ne pas escamoter la réforme nécessaire de la formation militaire qui doit davantage s'ouvrir à la science politique, la sociologie, la diplomatie, et aux arcanes du dialogue interculturel. N'oublions pas que désormais, **la défaite ou la disqualification militaire ne signifie plus la reddition politique, mais correspond à une phase de déstabilisation et de guérilla, après que les unités régulières aient subi un KO technologique**. L'ennemi choisit même parfois délibérément d'esquiver tout affrontement, sachant les armes inégales, et bascule dans des modes d'action volontairement asymétriques.